

C. Le complexe d'Œdipe

La psychanalyse de Freud ne se limite pas à la description synchronique¹³ de l'inconscient ; elle l'envisage aussi dans sa dimension diachronique, c'est-à-dire dans la durée, dans son rapport au développement de l'individu et même au développement de l'espèce. Nous évoquerons un seul aspect, essentiel, de ces analyses génétiques : le complexe d'Œdipe.



1. Le mythe d'Œdipe

L'histoire d'Œdipe est un mythe célèbre de la mythologie grecque. Il a notamment été mis en scène par Sophocle dans sa tragédie, *Œdipe roi*. Laïos, roi de Thèbes, a appris d'un oracle que le fils qu'il aura de son épouse Jocaste le tuera. Quand l'enfant naît, Laïos demande donc qu'on l'abandonne sur une montagne. Mais le nourrisson est recueilli par un berger, qui l'appelle Œdipe à cause de ses chevilles blessées par ses liens (Œdipe signifie boiteux en grec). Il l'amène au roi de Corinthe, Polybe, qui, n'ayant pas d'enfants, l'adopte. Vers dix-huit ans, Œdipe apprend qu'il n'est pas le fils de Polybe. Il se rend à Delphes pour consulter l'oracle. Celui-ci lui apprend qu'il tuera son père et épousera sa mère. Effrayé, Œdipe quitte Corinthe, où il pense être né, et s'éloigne en direction de Thèbes. En chemin, le conducteur d'un char lui fait signe de se pousser. Œdipe n'obéit pas assez vite et reçoit un coup de bâton, ce qui le rend furieux. La dispute s'envenime et Œdipe tue le conducteur et son passager : c'était son père Laïos. En arrivant à Thèbes, Œdipe trouve la ville en émoi : une sphinge¹⁴ fait régner la terreur sur la ville. Elle pose une devinette à chaque homme et tue ceux qui ne trouvent pas la réponse. Même la mort de Laïos est peu de chose en comparaison de la détresse où la sphinge plonge la ville. Créon, le frère de Jocaste, ne trouve pas d'autre solution que d'offrir la main de la reine Jocaste, désormais veuve, à celui qui délivrera la cité d'un tel mal. Sans aucune crainte, Œdipe va voir le monstre. A sa question : « Quel animal a quatre pattes le matin, deux à midi et trois le soir ? », Œdipe répond : « C'est l'homme. Le bébé avance à quatre pattes, l'adulte sur deux jambes, et le vieillard avec une canne. » Furieux de sa défaite, l'affreux monstre se suicide. C'est ainsi qu'Œdipe épouse sa mère Jocaste dont il a deux fils (Étéocle et Polynice) et deux filles (Antigone et Ismène). Quand la vérité éclate enfin, Jocaste se pend et Œdipe se crève les yeux.

2. Complexe d'Œdipe et complexe de castration

Ce mythe illustre non seulement le fait que l'inceste est l'acte le plus horrible que nous puissions concevoir, et qui est rigoureusement prohibé par toute société humaine, mais aussi, peut-être, le fait que nous avons le désir inconscient d'enfreindre cet interdit. « Dans leurs songes, beaucoup d'hommes ont rêvé qu'ils s'unissaient à leur mère », écrit Sophocle dans *Œdipe roi*.

Freud affirme carrément que tout être humain connaît nécessairement ce désir incestueux au cours de son enfance. Tout enfant aime en effet sa mère en raison des relations particulièrement étroites et intimes qu'il entretient avec elle au cours des premiers mois et des premières années de sa vie (allaitement, etc.). C'est ainsi que l'enfant affirme tout naïvement vouloir « se marier avec maman ».

Mais ce projet est évidemment impossible. Il faut que l'enfant apprenne progressivement à se détacher affectivement de sa mère. Il doit être sevré affectivement. Le père est la figure symbolique qui s'interpose entre l'enfant et sa mère. Il interdit l'accès à la mère, il s'interpose comme un rival et un obstacle. C'est lui qui représente l'interdit de l'inceste.

¹³ A un instant donné.

¹⁴ Femelle du sphinx : monstre à corps de lion, tête de femme et ailes d'oiseau.

L'enfant en conçoit une haine mortelle pour son père. Il désire alors le tuer pour pouvoir épouser sa mère. Ce qui arrive à Œdipe n'est donc pas seulement le pire malheur concevable ; c'est aussi l'objet d'un désir intense et inconscient. Ce désir d'épouser sa mère et de tuer son père est ce que Freud a appelé le complexe d'Œdipe en référence au mythe grec.

Pour le petit garçon, l'interdit paternel prend la forme d'une angoisse de castration : inconsciemment, il a peur de perdre ses organes génitaux dans le conflit avec le père. Le complexe de castration existe aussi chez la petite fille, mais sous la forme de la jalousie : à partir du moment où la petite fille constate que les garçons ont quelque chose qu'elle n'a pas – le pénis, ou phallus – elle éprouve une jalousie intense, une frustration : c'est le complexe de castration féminin¹⁵.



3. L'histoire du petit garçon et de la petite fille

Le petit garçon commence par aimer sa mère, en raison de sa relation intime avec elle. Quand l'interdit de l'inceste apparaît à travers la figure du père, le garçon désire donc tuer son père. Mais il y renonce et transfère son amour pour sa mère vers les autres femmes, parvenant ainsi à une sexualité normale.

La petite fille commence aussi par aimer sa mère. Quand elle prend conscience qu'elle n'a pas de pénis comme les garçons, elle attribue la responsabilité de ce défaut à sa mère, et lui en veut terriblement. Par conséquent, elle transfère son amour pour sa mère vers son père, poussée par le désir d'acquérir le phallus¹⁶. Plus tard, il lui faudra de nouveau transférer ce désir du père vers les autres hommes, et son désir de phallus prendra la forme d'un désir d'enfantement. Selon Freud, la femme atteint la satisfaction suprême si elle a un petit garçon.

A partir de cette genèse de la sexualité, Freud pense pouvoir expliquer pourquoi les femmes sont fondamentalement bisexuelles, contrairement aux hommes, dont la sexualité est déterminée de manière plus rigide : c'est, dit-il, parce que toute femme a connu l'amour pour une femme (sa mère) dans sa petite enfance, tandis que les hommes n'ont jamais connu un tel amour pour un homme : ils sont passés directement de l'amour pour leur mère à l'amour pour les autres femmes.

Notons que Freud est celui qui a parlé, le premier, de la sexualité infantile, une idée largement choquante à son époque. Il distingue trois stades de la sexualité infantile : (1) le stade oral : durant cette période (la première année), la zone érogène principale est la bouche, le bébé retirant une jouissance intense de la succion du sein maternel ; (2) le stade anal : l'enfant se focalise entre un et trois ans sur la région rectale, le plaisir est généré par le fait de retenir les matières fécales (rétention) ou de les expulser (défécation) ; c'est aussi à ce moment que l'enfant entre en opposition constante, ce qui a parfois donné à ce stade le nom de stade sadique-anal ; (3) le stade phallique, au cours duquel l'enfant déplace enfin la fonction sexuelle vers les organes sexuels liés à l'acte sexuel « normal ». C'est au cours de ce troisième stade seulement que peut apparaître le complexe d'Œdipe.

D. La cure psychanalytique

1. Talking cure

La cure psychanalytique s'effectue essentiellement par le langage. Il s'agit simplement de s'allonger sur un divan et de se laisser aller, guidé par le psychanalyste, à la libre association

¹⁵ Freud va jusqu'à supposer que ce sont les femmes qui ont, à l'origine, inventé l'art du tissage, afin de masquer leur « manque » (leur absence de phallus) par le vêtement.

¹⁶ Le phallus est le terme technique utilisé par les psychanalystes pour désigner le pénis *tel qu'il est conçu, imaginé, représenté, fantasmé*. C'est-à-dire que le phallus peut être n'importe quel objet symbolisant le membre viril : le père, le mari ou le petit garçon ne sont que les formes les plus typiques de phallus.

d'idées, afin de mettre à jour les souvenirs et désirs refoulés. C'est pourquoi on parle de *talking cure* (cf. ci-dessus).

Remarquons que c'est exactement la même méthode qui permet de découvrir le sens caché de nos rêves : il faut partir du contenu manifeste du rêve et nous laisser aller à la libre association d'idées afin de découvrir la signification qu'ont ces contenus et ces images pour notre propre psychisme ; c'est à travers ces liens de métaphore et de métonymie que l'on découvrira le sens latent du rêve.



2. La résistance

A un moment donné de la libre association d'idées, une certaine réticence du patient à aller plus loin se manifeste. Cette résistance constitue pour Freud la preuve tangible du refoulement, et donc du caractère dynamique de l'inconscient.

3. Transfert et contre-transfert

A partir d'un certain stade dans le développement de la cure et de la relation au psychanalyste, se produit ce que Freud appelle le transfert : le patient transfère ses désirs et affects vers le psychanalyste lui-même. Le contre-transfert est la réaction affective de l'analyste, qui lui permet de mieux comprendre la nature du conflit psychique de son patient. Il s'agit pour l'analyste (le psychanalyste) de ne pas tomber dans le jeu de l'analysé, mais de présenter au contraire une neutralité affective qui permet au patient de retrouver une vie saine et autonome.